

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur



ANNONCES

Annances..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : *Mirages*, par M. P. de BOUCHAUD..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Nocturne..... Fernand de Rocher
Nos stations thermales : Brides-les-Bains..... Maurice P.
Chronique Parisienne..... Arsène Alexandre
Il mio bello cavalière..... Tony d'Ulmès.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Appartement à louer..... Eugène Fourrier
Concerts Bellecour.
Bibliographie. — Lyon-Salon.
Les Aschantis. — Le Cinématographe. — Cirque Rancy. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Eldorado.
Revue financière.

CAUSERIE

MIRAGES

Par M. Pierre de Bouchaud. — 1 volume, Paris, Alphonse Lemerre, éditeur.

M. Pierre de Bouchaud vient de donner une suite à son beau livre *Rythmes et Nombres*, cette œuvre de grande et belle poésie qui — comme je l'ai dit lors de son apparition — a mis son auteur, avec une note absolument personnelle, à côté d'Alfred de Vigny, de Leconte de l'Isle et de Hérédia.

Le nouveau volume édité par Lemerre a pour titre : *Mirages*.

Pourquoi *Mirages* ?

Je ne suppose pas que le poète exquis des *Heures attiques* et des *Heures latines* ait eu l'intention d'assimiler ses poésies, à ces paysages d'une éphémère durée qui, sous certaines latitudes, se montrent tout à coup dans le ciel et disparaissent bientôt, emportés par le moindre caprice de l'atmosphère.

Non, ses vers bien venus, bien frappés ne sont pas de ceux qui s'effacent promptement

de la mémoire : ils y restent gravés pour la joie de l'âme et la fête de l'esprit.

Les *Mirages* de M. de Bouchaud sont des appels à ses souvenirs, quelque chose comme le reflet des choses vues, des sensations ressenties à une date lointaine ou rapprochée, mais que le poète ne veut pas laisser s'effacer.

L'âme poétique possède plus qu'aucune autre le besoin de sentir, est-il donc étonnant qu'elle subisse plus qu'aucune autre le désir de garder ses impressions ?

L'œuvre est divisée en sept parties ;
Rome et Venise — XVIII^e siècle. — *Essor*. — *Chants de la Nature*. — *Inquiétudes*. — *L'Âme*. — *Poèmes*.

Dans les dix-neuf sonnets et pièces consacrés à Rome et à Venise, le poète a consigné les impressions rapportées d'un récent voyage en Italie.

A Venise : le Palais des Doges, Saint-Marc, le Lido ; à Rome : le Colysée, les Thermes de Caracalla, le temple de Vesta, le Forum et le Capitole,

Ces lieux gardiens muets de souvenirs sacrés lui inspirent des vers superbes où, à côté de l'élévation de la pensée, se retrouve constamment la perfection impeccable de la forme.

Voici la fin du sonnet qu'il dédie au *Temple de Vesta* :

Le jour, sur les autels recouverts de laurier,
Dans un creuset d'airain flamboyait ton brasier ;
Des vierges, le front ceint de blancs et chastes voiles,
Entretenant sa flamme avec un soin pieux,
Et la nuit, sa lueur répondait aux étoiles
Dont la poussière d'or éclaboussait les cieux.

A Venise, le fier poète s'est évidemment souvenu de la recommandation formulée dans l'opéra d'*Haydée*, d'Auber :

A Venise sachez vous taire,
C'est la ville aux joyeux ébats.
Chantez-y, mais n'y parlez pas !

Et il a chanté en vers extrêmement vibrants la vieille cité des Doges.

Je ne puis résister au désir de reproduire ici le magnifique sonnet consacré par lui à l'église *Saint-Marc* :

Dans le marbre veiné de rubis et de prase
Reluisent à jamais les mosaïques d'or
Où des saints éperdus tournent vers le Thabor
Leurs yeux naïfs noyés d'une sublime extase.

Des artistes experts ont, du faite à la base
De l'auguste édifice, en un pompeux décor,
Sculpté — telle une chasse enfermant un trésor —
Des fleurs aux chapiteaux dont la courbe s'évase.

L'œil s'attarde aux détails du poème de pierre
On suit sur les parois de la façade altièrre
Des scènes qu'on dirait extraites d'un missel,

Cependant qu'au-dessus des nefs majestueuses
Les coupôles et leurs arcades somptueuses
Ainsi que des oiseaux s'élèvent vers le ciel.

Dans *Essor* et dans *Inquiétudes*, je retrouve la philosophie délicate, la sérénité mélancolique de *Rythmes et Nombres* :

Entourez votre cœur d'un rempart de bonté,
Faites-en l'oasis pleine d'ombre et de rêve ;
Tendez virilement au but ; suivez sans trêve
Le Devoir en dépit de son aridité.

Et cette conclusion généreuse de *Tristesses d'Aïeuls, Douleurs d'Adolescents* :

Ah ! déborde, mon cœur, d'immuable tendresse
Pour tous les jeunes fronts que tu verras frémir
Sous le trop lourd fardeau de la vie ou gémir
En proie au doute amer engendrant la détresse ;
Ne demeure jamais insensible à leurs cris.
Ne te détourne pas de leurs âmes qui saignent
Et penche-toi vers eux, même sans qu'ils se plaignent
Pour presser sur ton sein leurs tristes seins meurtris

Toutes les poésies réunies sous le titre suggestif : *L'Âme*, seraient à citer ; je me bornerais à reproduire celle qui est dédiée aux *Mères* :

Ah ! toutes les larmes amères
Qu'on voit les amantes verser
Ne valent pas les pleurs des Mères
Qui jaillissent sans y penser.
Toutes les plus chères caresses
Des amoureuses dans nos bras.
Ne vous valent pas, ô tendresses
Des bras de Mères jamais las.

Tous les cris et les phrases folles
Des maîtresses aux fraîches voix
Ne vous valent pas, ô paroles
Que les Mères disent parfois

Et toute la sollicitude
De chaque femme ivre d'amour
Ne vaut pas la noble attitude
D'une Mère aimant sans retour

Faites donc passer en vos âmes
Mes sœurs, lorsque vous vous donnez,
Les feux purs et les chastes flammes
Du cœur des Mères rayonnés.

En lisant les *Chants de la Nature*, on se demande ce qu'il faut louer de préférence, du peintre qui évoque des paysages aussi beaux, ou du musicien qui écrit — pour le cœur — une musique aussi captivante

Quel joli tableau que cette fin de journée :

Par moments,
Des chiens poussent, au loin, de plaintifs aboiements
Les lents troupeaux de bœufs gagnent en longues files
Leurs étables, au son des clochettes gracieuses
Dont le bruit trouble seul le soir silencieux.
Et des étoiles d'or s'allument dans les cieux.

Les deux poèmes qui terminent le volume : *Lollius et Léontie* et *Histoire de Noël* sont des récits profondément dramatiques où l'auteur semble avoir pris à tâche de montrer qu'il y a, dans toute vie, un souvenir qui domine et efface les autres et que ce souvenir est plutôt celui d'une douleur que d'une joie.

Jé m'arrête à regret : il m'est si doux de suivre — en quelque sorte — vers par vers l'œuvre harmonieuse d'un poète ami et de me laisser doucement bercer par le rythme adorable de ses chants.

Les quatre volumes précédemment publiés par M. de Bouchaud : *Rythmes et Nombres* — *Claudius Popelin* — *Vie manquée* — *Pierre de Nolhac et ses travaux* ont assez consacré sa réputation de fin lettré et de poète délicat pour que je me dispense d'y revenir. Le cinquième — qui met en si beau relief une de ses qualités maîtresses, l'imagination du sentiment — ajoutera encore à sa renommée, puisque *Mirages* s'adresse à tous ceux qui croient, qui travaillent et qui aiment !

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M^{lle} Janssen est actuellement engagée au théâtre royal de Copenhague où elle doit chanter dans les *Maîtres-Chanteurs*, le rôle d'Eva qu'elle a créé au Grand-Théâtre de Lyon.

Mlle Aline Duperret, qui a tenu, ici, depuis deux ans, l'emploi de première

chanteuse légère, est actuellement au Grand-Théâtre du Havre où se trouve aussi Mlle Bossy, forte chanteuse.

M. Mikaëly, premier ténor léger, est engagé au Grand-Théâtre du Mans ; M. Degenne remplit le même emploi au théâtre de Tours.

Au Casino de Vichy se retrouveront cet été MM. Gluck, premier ténor léger et Joël Fabre, première basse.

Mlle Thierry et M. Ansaldi, sont engagés au Grand-Théâtre de Bordeaux

M. Paul Brunet, premier rôle de comédie, ancien pensionnaire des Célestins, est à l'Eden-Concert de Nîmes.

☆

Les Directeurs du Vaudeville et du Gymnase, sont décidés à créer dans leurs théâtres un répertoire choisi parmi les chefs d'œuvre dramatiques et comiques de ces trente dernières années, et dans lequel, en cas de besoin, il leur soit possible de puiser. C'est ainsi qu'ils vont remettre à la scène les *Jocristes de l'amour*, la pièce célèbre de Théodore Barrière et Lambert Thiboust ; le *Parisien* de Gondinet ; *Célimare le Bien-Aimé*, un des chefs d'œuvre de Labiche, et le *Conseil judiciaire*, de Bisson et Jules Moinaux, un des plus grands succès du Vaudeville.

☆

La première représentation du *Vaisseau Fantôme*, à l'Opéra-Comique, est fixée au lundi 10 mai.

☆

Le cahier des charges soumis à l'approbation du conseil municipal de Marseille, pour l'exploitation du Grand-Théâtre de cette ville, porte que la concession sera accordée au plus offrant sur un minimum de 30,000 fr. de location par saison.

Le directeur devra donner quatre mois complets d'opéra.

☆

Meyerbeer ne se doutait guère en écrivant l'*Africaine*, que cette œuvre serait un jour destinée à célébrer sérieusement le grand navigateur Vasco de Gama. Beaucoup de théâtres d'outre-Rhin ont, en effet, donné cet opéra en l'honneur du quatrième centenaire du fameux voyage que Vasco de Gama entreprit en avril 1497 et qui amena la découverte de la route des Indes par la mer. A l'Opéra impérial de Vienne l'*Africaine* a été représentée sous les auspices de la Société impériale de géographie.

☆

Il se pourrait fort bien que le ténor Tamagno vint chanter le rôle d'Arnold de *Guillaume Tell* l'hiver prochain à l'Opéra. C'est du moins ce qui ressort d'une interview qu'un de nos confrères du *Gaulois* a obtenu du célèbre ténor.

— Si la chose se fait, a déclaré le chanteur, ce sera une de mes dernières campagnes artistiques ; car je songe à la retraite.

— Déjà ?

— Pensez donc que j'ai derrière moi une campagne de vingt-quatre ans. On s'étonne qu'après une si longue carrière, j'aie encore conservé ma voix. La raison est bien simple. Je le dois à l'hygiène très sévère que j'ai suivie jusqu'ici. Et

c'est précisément en raison de cette hygiène. — une véritable abstinence — que j'aspire à prendre ma retraite le plus tôt possible. Pensez donc que je ne fume pas, je ne bois pas. Je ne mange qu'à certaines heures, et pour peu que le temps soit menaçant, au vent ou à la pluie, je ne sors pas !

« Et il y a vingt quatre ans que ça dure ! Est-ce une vie ? Or, je crois bien avoir gagné le droit de vivre maintenant, de vivre un peu à ma guise. Il y a des gens qui me disent que les cigares de la Havanne sont de purs rêves : je veux vérifier le fait. D'autres me vantent les grands crus de Bourgogne ou de Bordeaux, je veux être à même d'avoir une opinion là-dessus. Et surtout je veux sortir quand il me plaît, sans avoir à interroger les nuages ou le baromètre. Bref, j'aspire à vivre au grand air, en pleine liberté, comme au beau temps de ma jeunesse. »

☆

Nous ne sommes pas encore mûrs — paraît-il — pour le théâtre Réaliste : ce dont il faut nous féliciter.

La représentation *sensationnelle* donnée à Paris par M. Chirac et que divers incidents avaient retardée, a eu lieu.

Le programme composé uniquement d'œuvres de M. de Chirac annonçait cinq pièces où pullulent les obscénités. Le public a vivement protesté contre cette exhibition malsaine, et l'auteur a été hué de la plus belle façon.

Il y aura toujours des gens incorrigibles !

☆

La seconde séance de poésie ancienne et moderne à l'Odéon a obtenu autant de succès que la première : la salle était comble et on a du encore refuser du monde.

Les auditeurs ont particulièrement applaudi la belle poésie d'Alfred de Vigny : la *Colère de Samson*, superbement dite par M. de Mau ; une pièce d'Albert Glatigny, *Maigre Vertu*, détaillée avec un grand art par Gémier, les *Fraises du bois*, de Pierre Dupont, que Mlle Thomsen a dites de sa voix charmante ; tous les poètes qu'ont interprétés MM. Rameau, Janvier, Ravet, Paul Franck. Mme V. Page, J. Depoix et Segond-Weber ont, du reste, été très fêtés et on peut dire que les samedis de poésie ancienne et moderne sont désormais fondés.

Voilà qui est bien fait — ce me semble — pour nous consoler des infortunes dramatiques de M. Chirac.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Nous ne pouvons que revenir sur l'interprétation du *Chemineau* qui a tenu l'affiche toute la semaine.

Représenté à Paris, au Théâtre de l'Odéon, le superbe drame de l'auteur de la *Chanson des Gueux* et des *Blasphèmes*, y a obtenu un succès qui est loin d'être

épuisé, à l'heure qu'il est, malgré soixante dix représentations consécutives.

Jamais, même dans le *Flibustier* représenté ici il y a quelques années, M. Richepin n'était arrivé à une pareille intensité dramatique, admirablement servie du reste, par un langage sonore, coloré, vibrant.

Prise dans son ensemble, l'interprétation est parfaite. Les artistes, complètement familiarisés avec leurs rôles s'y donnent aujourd'hui tout entiers.

M. Darragon met en très beau relief le personnage principal. Le *Chemineau* qu'il présente n'est peut-être pas tout à fait celui qu'a rêvé l'auteur, mais tel qu'il est conçu dans une note bien personnelle à l'artiste, sa composition est excellente.

Mlle Baretta doit être mise hors de pair, et son remarquable talent se donne libre carrière dans le rôle écrasant de Toinette.

M. Mercier, lui aussi, mérite des éloges sans restriction pour la façon dont il incarne le personnage difficile de Pierre; le paysan avare, égoïste et crédule; tous ses mouvements, tous les jeux de sa physionomie sont vrais, saisis sur le vif, voilà du réalisme et du meilleur!

A MM. Veniat, Viardot, Abeyl, Saint-Bonnet, et à Mlle Charleux reviennent également une bonne part du succès.

Rappelons que le *Chemineau* se joue dans une série de décors très pittoresques qui font, une fois de plus, honneur au talent de M. Le Goff; que la pièce est montée avec beaucoup de soin et qu'aucun détail de mise en scène n'a été négligé par la Direction comme en témoigne la lettre suivante adressée par M. Jean Richepin, à M. Peyrieux, directeur du Théâtre des Célestins:

« Cher monsieur,

« Avant de quitter Lyon, je tiens à vous dire quel excellent et précieux souvenir j'en emporte. Grâce à vous, à la façon artistique dont vous avez monté mon œuvre, au dévouement et au talent des interprètes de premier ordre qui en ont fait ici comme une seconde création. Le *Chemineau* a commencé son tour de France par une étape dont je suis fier et ravi. Je vous prie de vouloir bien renouveler à tous, et agréer pour vous, cher monsieur, mes plus chaudes félicitations et l'assurance de ma très vive et très cordiale gratitude.

« JEAN RICHEPIN. »

NOCTURNE

A. M. Caristie-Martel,
de la Comédie-Française.

Mélancolique et lent, sous les sombres allées
J'ai promené l'ennui de mes vingt ans défunts;
O Forêt, je me suis grisé de tes parfums
Pour tâcher d'oublier mes amours envolées.

J'ai dit aux arbres noirs mes souffrances accrues
Et tout l'énervement dont mon cœur est meurtri;
J'ai respiré la douce odeur du bois fleuri
Pour tâcher d'oublier les femmes disparues.

Un rossignol chantait sous la clarté lunaire,
Dans le calme alongui du ciel tout constellé;
Et c'était mon chagrin atroce et désolé
Que racontait l'oiseau de sa voix pure et claire.

Une source mêlait aux frissons des ramures
Sa chanson de cristal, plaintive comme un glas;
Et c'était le profond tourment de mon cœur las
Qui s'exhalait ainsi dans ces divers murmures.

Et dans la profondeur du bois, parmi les branches,
Parmi le bruissement des feuilles dans le soir.
Où de pâles rayons se jouaient, j'ai cru voir
Les femmes que j'aimai passer en robes blanches.

Fernand DE ROCHER.

29 Avril 1897.

Nos Stations Thermales

BRIDES-LES-BAINS

Avec Mai commence la toilette de saison dans les principales villes d'eaux et chacun s'apprête à recevoir dignement malades et touristes qui, chaque année, apportent la vie extérieure dans ces sites si tristes et si abandonnés l'hiver.

A Brides déjà les hôtels ont ouvert leurs volets, le personnel donne à l'immeuble cet aspect propre si remarquable dans le pays et au Casino les ouvriers réparent les dégradations causées durant la saison dernière.

Là encore, nous retrouvons M. Perrin, l'impressario dont nous ne connaissons pas le tableau de troupe mais sur l'habileté duquel nous pouvons compter pour donner à la saison tout l'attrait qu'elle mérite.

Par contre les journaux du pays, « l'Echo de Brides, la Savoie Thermale, le Défenseur » m'apportent en ce qui concerne l'établissement thermal, une bien pénible nouvelle; celle de la démission du directeur. M. Thions, qui, par un dévouement de chaque instant, par une intelligence diplomatique dans ses rapports avec les entrepreneurs, par une amabilité proverbiale avec les baigneurs, était parvenu à élever Brides à la hauteur de nos grandes villes d'eaux, et avait su s'attirer la sympathie des étrangers et des gens du pays, tout en sauvegardant toujours les intérêts de l'Administration, se retire devant de basses et mesquines intrigues, écœuré des vilénies dont il a été l'objet et consolé largement par la satisfaction du devoir accompli et par les marques de sympathie qu'il a reçues du personnel de l'établissement, des habitants de Brides et des nombreux baigneurs. Car son départ de Brides a été le prétexte à une manifestation dont l'écho fera faire la grimace à certains membres du Conseil d'Administration, mais dont le souvenir est impérissable pour le regretté directeur.

Il est profondément déplorable que des questions de personnes priment les intérêts d'une Administration et que de gaieté de cœur, dans l'ombre, usant des moyens si chers à Basile, des membres d'un conseil se fassent les instruments de rancunes particulières et sacrifient un homme qui a fait de Brides, ce qu'il est aujourd'hui et dont le successeur trouvera la tâche remplie.

AUGUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES

Pour Dames

Spécialité de Chapeaux
D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Remversé, 3

(LYON. — SAINT-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand
CONSULTATIONS — Maison de Campagne

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour,
Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'EXPOSITION
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente:

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON

et dans toutes ses succursales

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PAIX DE GROS

Envoi franco sur demande de l'Album en communication

TERRES CUITES D'ART

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales recoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1897; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix : 3 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.

En vente : A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort — LYON

Quelles que soient les capacités de ce dernier, il arrivera peut-être à remplacer M. Thions, mais jamais ne le fera oublier!

Si j'ai reproduit ici l'impression des journaux savoyards et la mienne sur un fait isolé, c'est que je suis persuadé que la population lyonnaise, qui forme le principal appoint des visiteurs de Brides et qui s'intéresse à la prospérité de cette agréable station, dont l'Administration lui est familière, apprendra avec un étonnement mêlé de regrets, le départ d'un homme en qui elle s'était habituée à rencontrer un accueil chaleureux et flatteur.

Maurice P***.

CHRONIQUE PARISIENNE

Le dimanche 2 mai a vu l'inauguration d'un monument devant lequel, si les vieux sentiments ne se perdaient pas on devrait se sentir aussi fier d'être français que si l'on regardait la Colonne, comme disait une vieille chanson célèbre, mais que l'on ne chante plus guère.

C'est le monument élevé à Charlet par les soins de la Société des lithographes français.

Charlet? ma foi il se peut qu'il y ait aujourd'hui beaucoup de personnes à qui ce nom ne dise plus grand-chose. Il y a vingt ans on n'y pensait déjà plus guère; mais il y en a cinquante des milliers de gens frémiraient à ce nom, et on les eût vus au souvenir des célèbres images dont elles étaient signées sourire d'un œil et s'attendrir de l'autre.

Charlet, le lithographe patriote, chauvin et épique; le lithographe à la fois héroïque et bon enfant, familier et grandiloquent, le père des grognards; le Tyrtée de la Caserne, l'Homère de la Chambrée!

Mais qui feuillette encore les lithographies de Charlet? Elles ne sont plus dans la circulation. Nous avons bien d'autres images à regarder, et qui ne sont pas toujours des plus belles, en tous les cas bien inférieures comme talent, comme souci d'idée et d'exécution aux belles pierres de Charlet? Mais tout passe et tout lasse. D'ailleurs, il n'y a plus guère que des collectionneurs qui puissent payer les lithographies le prix qu'on en demande, et encore quand ils les trouvent, car elles deviennent peu à peu des objets de rareté.

L'histoire du bon Charlet est amusante, et malgré ses côtés très spéciaux, un peu vieillots, elle n'est pas agaçante comme celles où on voit une pose, une affectation, chose assez fréquente chez ceux qui veulent se donner une attitude simple devant la postérité. Charlet, lui, est vraiment simple et vraiment brave homme.

Il a raconté lui-même qu'il était fils d'une femme du peuple et d'un dragon de l'armée de Sambre-et-Meuse qui lui laissa pour tout héritage : « une culotte de peau, une paire de bottes neuves et son décompte de linge et chaussures qui se montait à neuf francs soixante-quinze centimes. » Comme il perdit son père tout jeune (et un peu plus tard ne l'eut pas enrichi beaucoup plus), Charlet dut se débrouiller comme il put dans la vie. Il avait trouvé un petit emploi de gratte papier qu'il perdit bientôt car l'administration de S. M. Louis XVIII flaira en lui, et non sans raison, un de ces dangereux « bonapartistes », ennemi de l'ordre des choses.

Voilà certainement une administration qui avait du flair, car Charlet a été un des

plus ardents propagateurs, un des plus efficaces illustrateurs de la légende Napoléonienne. Cela n'a pas très bien tourné pour nous comme on sait. Mais à l'époque de Charlet, on ne pouvait prévoir Sedan; on ne pensait qu'à l'ennemi et à Wagram et l'on rimait gloire et victoire, guerriers et lauriers!

Charlet une fois sur le pavé de Paris, si durs à certains débutants, mais sur lequel d'autres rebondissent comme sur le meilleur tremplin se mit à utiliser pour vivre un talent de barbouilleur qu'il s'était senti pousser un peu à la diable. Il se contentait de peindre des enseignes d'auberges, de cabarets, et il était même bien heureux quand il en avait trouvé quelque une à peindre, pour une somme plus que modique. Il adjoignait aussi à cette industrie celle de peintre ou dessinateur de portails à vingt-cinq sous la pièce! C'est en peignant une devanture d'auberge, en empilant victuailles sur victuailles qu'il se lia d'amitié avec le grand Géricault, qui était par hasard un des consommateurs de ce jour-là.

Géricault connaissait déjà les œuvres de Charlet, car même au moment où il faisait encore pour vivre ces humbles besognes, ses lithographies de début couraient déjà le monde et lui valaient plus de réputation que d'argent. On sait que Charlet fit avec l'auteur de la *Méduse* un voyage à Londres et que par son ingénieuse amitié, sa bonne humeur en éveil, il empêcha le grand artiste terriblement hypochondriaque d'accomplir des projets de suicide.

Plus tard, arrivé à une grande situation, et à une modeste place de professeur de dessin à l'Ecole Polytechnique, Charlet se rappelait ces souvenirs avec attendrissement... Et maintenant faut-il redire en quelques mots comment fut justifié l'enthousiasme que provoquèrent ses œuvres? Cet enthousiasme provenait simplement de l'amour sincère que Charlet avait pour les braves et les petits. Sans doute il y a bien des choses qui nous paraissent aujourd'hui banales, vieillottes, triviales même. Mais il y a tout de même un accent de brave homme qui est communicatif, et comme qui dirait réchauffant. Puis le coup de crayon quoique parfois un peu diffus et manquant de contrastes est imagé, pittoresque, malicieux. Quant aux légendes certaines, ont fait fortune, celle entre autres qui était si chère à Théodore de Banville, les vagabonds qui, dans une forêt, rencontrent des pendus et qui disent : « Voilà peut-être comme nous serons dimanche! » Et celle du vieil invalide attablé qui soupire : « L'appétit elle est bonne, mais c'est la jambe qui ne va pas », et mille autres qui ont passé en proverbe.

Père des grognards et des invalides, des bons ivrognes sans malice et des gamins de Paris qui en ont beaucoup au contraire; brave Charlet, voilà ton petit monument édifié. On y voit pittoresquement traduits par le sculpteur A. Charpentier ton grenadier en bonnet à poil et ton jeune titi fraternellement réunis. Ils montent la garde en attendant que la naïveté et l'ingénuité des sentiments revienne chez nous. Puissent-ils ne pas faire trop longue faction

ARSÈNE ALEXANDRE.

Il mio bello cavaliere

MONOLOGUE

Tel que vous me voyez, je ne suis pas bête... pourtant, une fois, dans ma vie, j'ai été bien près de faire une bêtise.

C'était à une petite soirée, chez des Anglais.

Il y avait là des gentlemen à mirifiques favoris blancs, de grasses matrones et des vieilles misses osseuses, des jeunes misses timides et efflanquées et de ces petits jeunes gens au teint rose, aux cils incolores que l'Angleterre fabrique par milliers et exporte dans le monde entier (patent), il y avait là le pasteur Daroton et ses huit enfants... le neuvième était aux Indes, le dixième en Chine, le onzième en... enrhumé, et le douzième je ne sais plus où, il y avait là miss Word réputée pour ses ouvrages artistiques — vous n'en avez pas entendu parler?... elle a exécuté la carte de l'Angleterre et des îles environnantes sur tapisserie —, enfin, il y avait Elle.

Pour chevelure, un rayon dérobé au soleil qui jamais n'éclaire son pays, des yeux plus bleus que la Manche et moins bleus que la Méditerranée, une bouche comme un oiseau, des dents... peu importe les dents!

Au premier coup d'œil, je la trouvais exquise; au deuxième, divine; au troisième, j'en fus amoureux!

Ah! si vous l'aviez vue, allant et venant, une théière d'une main, un sucrier de l'autre, avec une promptitude et une adresse de garçon d'hôtel expérimenté!

Assis sur un sofa moelleux dans cet état de béatitude attendrie que procure la tiède chaleur des calorifères, les narines délicieusement chatouillées par une saveur de gâteaux bien beurrés et cuits à point, je me laissai aller à une douce songerie. Oh! un petit salon comme celui-ci, où je serais seul avec... au fait comment s'appelait-elle? Je crois bien que c'était Mary... à moins que ce ne fut Ann — appelons là Mary Ann! — où je serais seul avec Mary Ann, elle serait ma petite femme, elle me ferait des petits plum-puddings et des petits plum-cakes, et nous coulerions des jours tissés d'or et de soie.

Je lui fis deux doigts de cour, elle les accepta. J'en risquai quatre, elle les accepta encore. Adorable Mary Ann!

On joua à une série de petits jeux qui firent beaucoup rire.

J'aurais sans doute ri comme les autres si j'avais pu savoir de quoi il s'agissait. J'ai bien appris l'Anglais, mais je ne le comprends pas quand il est parlé par des Anglais... ils prononcent si mal!

Ensuite vint la partie concertante.

Miss Mac Okedail nous joua une polka sur la harpe... J'ai un ami qui m'a fait un tour pendable... Qu'il entende une polka anglaise jouée par une Anglaise sur une harpe anglaise et je me déclare vengé!

On demanda à ma bien-aimée de chanter quelque chose.

Elle se tourna vers moi avec une charmante rougeur:

« — Voulez-vous m'accompagner? »

« — Jusqu'au bout du monde, cher ange! » m'écriai-je avec passion.

C'était bête, mais quand on est amoureux, on est bête... on est quelquefois bête sans être amoureux.

Je m'assis au piano tandis qu'elle ouvrait

une mélodie intitulée: « *Il mio bello cavaliere* » — inutile de vous dire que c'était une mélodie italienne.

Elle rougit de nouveau, me jeta un regard qui m'eut enflammé si je ne l'avais déjà été et commença...

Alors ce qui arriva fut si imprévu, si déconcertant, si épouvantable que, de souvenir, mes cheveux se dressent encore sur ma tête.

Imaginez les miaulements éplorés d'un chat anglais, à l'âge où la voix mue, qui miaulerait une sérénade en Italien; imaginez le sifflet de détresse d'un train qui déraile, imaginez les aboiements du chien d'Ulysse quand il revit son maître, imaginez les gloussements effarés d'une poule poursuivie par un gamin, imaginez le grincement d'une clef rouillée dans une serrure, imaginez tout cela et vous n'aurez qu'une bien faible idée de « *Il mio bello cavaliere* » chanté par miss Mary Ann.

Quand ma bien-aimée eut fini, elle me dit d'un air inspiré:

« — Je suis passionnée pour le miousic. Je ne pourrais pas vivre sans chanter! »

Avoir une femme qui ne peut pas vivre sans chanter et qui chante « *Il mio bello cavaliere* »! Ah! zut...

Accusez-moi d'inconstance, de lâcheté, de perfidie, je m'en fiche! Je pris mon chapeau, je saluai froidement Mary Ann interloquée... et depuis je ne l'ai jamais revue.

C'est égal, une fois dans ma vie, j'ai été bien près de faire une bêtise!

Tony d'ULMÈS.

LIBRE CHRONIQUE

MACÉDOINE DE « GROS LÉGUMES »

Ténors et barytons frais émoulus du Conservatoire, qui rêvez des lauriers de Gayarre et de Faure, allez trouver le docteur Moutier, de Paris, ou son collègue, M. d'Arsonval.

Ils vous feront asseoir sur un tabouret isolant, relié au pôle négatif d'une machine statique à grand débit, et ils vous feront, de dix à trente minutes — selon que vous serez plus ou moins impressionnable — respirer des effluves dégagées au niveau du visage à l'aide d'un balai de chiendent.

Après quoi vous pourrez doubler Alvarez, ou Noté, avec un plein succès, au Grand'Op de Paris-sur-Scène.

Pas malin de donner de la voix, comme vous le voyez; il suffit de recevoir du balai; mais voilà le chiendent: contrairement à toutes les idées reçues, il faut avoir grand soin de ne pas se trouver du côté du manche.

M. Jaurès, préoccupé de la fâcheuse situation contre laquelle se débat la Verre-



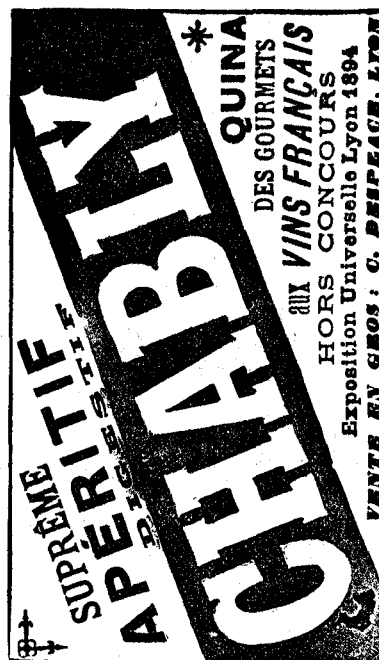
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Chez soi que faire utilement?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS. (Timbre pour réponse.

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Mars, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

SECRÉTAIRE de rédaction en exercice à Paris, demande place de rédacteur dans Journal républicain, quotidien ou autre.

Références excellentes et arrangements faciles.

Ecrire H. G., Agence Havas, 8, place de la Bourse, Paris.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05

Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débiteurs de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître:

PINOEL : Les Lys, romance..... 3 fr.

R. MORDRET : Solitude, valse pour piano.... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-poste le 1/3 du prix marqué.

rie ouvrière, vient de trouver un moyen infaillible pour faire affluer les commandes à l'usine d'Albi; ce moyen ce n'est ni plus ni moins que la bouteille obligatoire.

« Ouvriers, écrit en substance M. Jaurès, fréquentez seulement les cafés et débits de boissons où les liqueurs sont contenues dans des bouteilles sortant de la Verrerie ouvrière. »

Sans nous arrêter à ce que pourront penser les autres verriers de France, de l'ostracisme, dont le Mirabeau du Tarn frappe les produits de leur travail, nous engageons vivement le député de Carmaux à surveiller lui-même l'exécution de son ukase; car je sais nombre de troquets assez indécents pour remplir éternellement la même bouteille albigeoise du tord-boyaux extraits de litres natifs peut-être de la Verrerie Rességuier, *horresco referens*.

Sans compter que la clientèle ouvrière des zincs, bars et autres assommoirs, variés est bien capable de pratiquer, sans le connaître, l'Evangile, selon St-Alfred (de Musset).

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse

On donne cette explication de la rancune de Guillaume II contre les Hellènes, fort occupés, en ce moment à frapper sur des têtes de turcs :

Quant, en 1889, Guillaume vint en Grèce à bord de son yacht, la mer était mauvaise et le ministre allemand à Athènes fut avisé qu'il y aurait un retard dans l'arrivée. Le malheureux diplomate retarda son départ pour le Pirée, et quand il descendit du train, à son effroi, le yacht était au port et Guillaume avait du attendre. Le diplomate fut assez irrévérencieusement rudoyé, puis quand la colère fut passée, Guillaume dit à sa suite : « Et maintenant, Messieurs, ne laissons pas gâter la journée par la mauvaise humeur, mais les mains aux poches, car nous descendons sur la terre des fils de Mercure.

Mercury étant, comme on sait, dans la mythologie grecque, le dieu des voleurs, les descendants du vieil Homère goûtèrent peu la boutade du monarque casqué-pointu et se bornèrent à fêter sa venue... en fermant, sur le passage de l'impériale caravane allemande, toutes les boutiques d'horlogerie susceptibles d'exciter les convoitises de ces collectionneurs de pendules.

Aussi Guillaume et sa suite ne firent-ils pas long feu à Athènes, où ils n'eurent pas le temps de prendre des racines... grecques.

M. Gravin, sénateur de la Savoie, à

l'occasion du mariage de sa fille, vient de faire un don assez original aux pauvres d'Albertville.

Chacun d'eux a reçu une série de trois bons donnant droit à un kilo de viande, un kilo de pain et un litre de vin; le bon de viande était rouge, le bon de vin bleu et le bon de pain blanc.

A la bonne heure !

Voilà qui est bien fait pour affermir les Savoyards besogneux dans leur fidélité au drapeau français.

FRANC-SILLON.

APPARTEMENT A LOUER

Le monsieur qui cherche un logement erre dans les rues, le nez en l'air dévorant les écriteaux du regard, au risque de prendre un torticolis. Il s'arrête devant une maison d'assez belle apparence; au-dessus de la porte cochère, se balancent plusieurs écriteaux indiquant des appartements à louer présentement.

Il a déjà visité sans succès sept immeubles.

Il pénètre dans l'allée, frappe discrètement à la porte de la loge du concierge.

Pas de réponse, il frappa plus fort.

Une voix de femme, aigre, sortant de la loge.

— Tendez une minute ! Faudrait peut-être prendre une pleurésie pour ne pas faire attendre monsieur.

Le monsieur (patient). — J'attends, madame, j'attends; ne vous pressez pas.

La voix aigre. — Tranquillisez-vous.

Après un instant, la concierge, car c'en est une, paraît.

Elle toise le visiteur d'un œil malveillant.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demande-t-elle.

Le monsieur (se découvrant et très poli).

— Pardonnez-moi, madame, de vous déranger, mais je désirerais visiter les appartements à louer.

Entrez, dit la concierge.

Le monsieur franchit le seuil de la loge; subitement pris à la gorge par les odeurs diverses qui en émanent, il recule, puis, rassemblant son courage, il entre. Un chien hideux, vautré sur un fauteuil Voltaire pousse des hurlements; un perroquet juché sur son perchoir, lance des cris aigus; dans le fond de la loge, une jeune fille plaque des accords faux sur un piano détraqué.

— Alors, vous voulez louer ? demande la concierge.

Le monsieur. — Je désire avant visiter les appartements.

La concierge. — Qu'est-ce que vous faites ?

Le monsieur. — Soyez certaine, madame, que, si nous nous entendons, je fournirai des références suffisantes. J'occupe une position honorable.

La concierge. — C'est que nous ne voulons que des gens bien. Assoilez-vous et attendez, je vais me coiffer; j'ai l'air de la femme à Robespierre.

Le monsieur (s'asseyant). — J'attendrai madame. (Designant le chien qui continue à aboyer) Oh ! la jolie bête.

La concierge (flattée). — Allons, tais-toi, Quiqui. Il s'appelle Marquis, mais nous l'appelons Quiqui.

Le monsieur. — Très joli, très joli.

La jeune fille chantant en s'accompagnant sur le piano.

Etre simple bibi,
C'est un sale fourbi,
Néanmoins je t'adore
Mon cher Isidore

La concierge. — C'est ma fille.
Le monsieur. — Elle chante à ravir.
La concierge. — Tout le monde le dit ; elle se destine au concert.
Le monsieur. — L'avenir est là.
La concierge. — C'est ce que dit son père. Elle a un engagement aux Gaietés-Macabres ?...
Le monsieur. — Les Gaietés-Macabres ?...
La concierge. — C'est au Point-du-Jour ; on ne peut pas députer sur les boulevards. Elle a pris le répertoire d'Yvette Guilbert ; elle a tout à fait son genre.
Le monsieur. — Vous êtes une heureuse mère.
Le perroquet chantant d'une voix de phonographe :

Quand le courrrrre a parrrrre

Le monsieur. — Il parle avec une pureté. C'est un oiseau rare.
La concierge. — Et intelligent !
Le perroquet. — Petite merre.
La concierge. — C'est l'enfant chéri de sa maman.

Le monsieur. — Il est superbe.
La concierge. — C'est l'enfant gâté de la maison ; tous les locataires le cajolent, lui apportent des friandises. J'ai fini ; si vous voulez, je vais vous montrer l'appartement du troisième.

Le monsieur. — Je vous suis, madame.
La concierge (dans l'escalier). — Le propriétaire ne veut pas que l'on crache dans les escaliers.

Le monsieur. — Je ne crache jamais.
La concierge. — Ni que l'on fume.
Le monsieur. — Je ne fume pas.

La concierge. — Autrement, ce ne serait pas la peine d'aller plus loin. Voici l'appartement.

Le monsieur. — Les pièces sont un peu petites.

La concierge. — C'est la mode, monsieur, elles ont un grand avantage.

Le monsieur. — Lequel ?

La concierge. — Elles sont plus faciles à chauffer et avec rien elles sont meublées.

Le monsieur. — C'est que j'ai beaucoup de meubles.

La concierge. — Vous les mettez à la cave ; il y a de la place.

Le monsieur. — Les cheminées ne fument pas.

La concierge. — En hiver seulement.
Le monsieur. — Diable !

La concierge. — Vous en serez quitte pour ouvrir les fenêtres.

Le monsieur. — Je n'y avais pas pensé.
La concierge. — Le propriétaire ne veut pas de piano.

Le monsieur. — Je n'en joue pas. Il me semble en avoir aperçu un dans la loge.

La concierge. — Celui de ma fille ; nous, nous en avons le droit ; vous ne voudriez pas nous comparer à de simples locataires.

Le monsieur. — Je ne me le permettrais jamais.

La concierge. — Le propriétaire ne veut pas que l'on plante des clous dans les murs ; il faut se servir de ceux qui existent.

Le monsieur. — Mais si cela ne coïncide pas.

La concierge. — Tant pis ! Le propriétaire ne veut pas que l'on ajoute de nouveaux clous.

Le monsieur (résigné). — J'accepte cette condition.

La concierge. — Je dois prévenir monsieur que nous ne voulons pas d'animaux, pas de chiens, pas de chats, pas d'oiseaux.

Le monsieur. — Vous avez un chien.
La concierge. — Quiqui est de la maison, c'est différent.

Le monsieur. — Je possède un caniche ; je l'empoisonnerai.

La concierge. — Je vois que l'on pourra s'arranger. Il ne faut pas non plus recevoir trop de monde.

Le monsieur. — Je fermerai ma porte.

La concierge. — Etes-vous marié.

Le monsieur. — J'ai cet avantage

La concierge. — Tant pis ! Nous préférons les garçons, je fais leur ménage ; c'est dans les conditions.

Le monsieur (gravement). — Je divorcerai.

La concierge. — Alors ce sera parfait. Avez-vous des enfants ? Le propriétaire ne veut pas d'enfants.

Le monsieur (sombre). — J'en ai huit.

La concierge. — Huit ! Il n'y a rien de fait.

Le monsieur, tragiquement, et prenant les mains de la concierge.

— Qu'à cela ne tienne, madame, je les tuerais !

Il dégringole les escaliers.

La concierge se précipitant sur le palier.

— Herminie, ferme la loge, c'est un assassin !

Eugène FOURRIER.

CONCERTS BELLECOUR

Rien n'est plus sélect et plus agréable, assurément que les belles soirées artistiques organisées à Bellecour par la Société des concerts ; aussi, les instrumentistes de l'orchestre du Grand-Théâtre voulant donner une prompte satisfaction aux désirs impatients des dilettanti lyonnais ont-ils fixé au vendredi 7 mai, l'ouverture de leur saison musicale.

Sous la direction autorisée de M. Miranne dont la maîtrise s'est si bien affirmée au cours de l'année théâtrale, nos excellents musiciens apporteront à l'exécution des œuvres interprétées une science consommée et un art véritable.

La société se propose de présenter au public, en des solennités de gala, quelques solistes réputés et des artistes du chant justement aimés et appréciés.

Il appartient à la population lyonnaise de seconder et d'encourager une si louable tentative artistique.

Nous adressons un appel empressé à tous nos lecteurs et nous ne saurions trop les engager à se rendre, en foule, aux invitations de la Société des Concerts de Bellecour.

LES ASCHANTIS

Le village noir du cours du Midi ne désemplit pas. Nous avons assisté cette semaine à une curieuse danse aschantie, exécutée par toutes les jeunes filles de la tribu, qui font le tour du village, en chantant en cadence une mélodie bizarre n'ayant aucune analogie avec nos mélodies.

On s'intéresse beaucoup au chef Botchey et à sa femme. On a redemandé la lente promenade qu'il exécute gravement autour du village accompagné de son porte-parasol,

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémoutrés** », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'usage de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les bonnes Pharmacies

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



de ses chasse-mouches et de son porte-sceptre. Grand succès aussi pour les mamans noires, qui portent leurs bébés à califourchon sur leur dos, consciencieusement emmaillotes par le pagne, et le nez appliqué à demeure entre les noirs omoplates maternels ! La forme des susdits nez viendrait-elle de là ?

LYON-SALON 1897

Le 4^e fascicule de cette intéressante publication vient de paraître. Il contient les reproductions des œuvres suivantes : Le Verger, vallée d'Amby, Joanny Arlin. — *Après l'averse, en octobre, à Optevoz* (Isère), Auguste Balouzet. — *Le lac d'Engsten, Suisse*, L. Lortet. — *Le lac du Bourget, C Terraire*. — *Le lac d'Aydat, Puy-de-Dôme*, Ch. Beauverie. — *Soir Brumeux*, Louis Japy. — *Vieux moulin à Rossillon*, Victor Ducrot. — *Maison abandonnée*, Armand Guéry. — *Un vallon au Mont-d'Or*, E. Roman. — *Le port du Havre*, Flipsen-Philipsen. — *Vue de Lyon, jardin des Chartreux*, Saint-Cyr-Girier. — *La scierie de Cerverieux* (Ain), Adolphe Appian. — *Aux Champs*, Mlle Bouillier. — *Au Cantonement*, Marius Roy. — *Pêches, raisins et Cavaillons*, L. Vollen. — *Panneau décoratif*, Castex Desgranges. — *Le Thé*, Mme Loire. — *Coquetterie*, C. Barriot. — *Gibiers*, de Coquerel. — *Fleurs de printemps*, P. Euler.

Texte par M. Auguste Bleton.

MUSIQUE

Une mélodie expressive de M. Frédéric Pinoël, pianiste-compositeur bien connu du monde musical, vient de paraître à Rouen, chez MM. Haumesser et Mennesson, éditeurs, 65, rue Ganterie.

C'est une composition charmante sur une poésie de M. Jérôme Doucet, auteur de plusieurs ouvrages ; celle-ci est intitulée : *Les lys*.

Ces deux rouennais : auteur et compositeur, sont l'un et l'autre suffisamment connus pour assurer le succès de cette œuvre tant dans les salons que dans toutes les réunions artistiques et musicales.

A. DENIS.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 et jeudi et dimanche à 3 h., représentations variées.

Au programme : Les frères Dare, barristes ; les jeux icariens par la troupe Freire ; les Addos, gymnastes aériens ; l'Été et l'Hiver, pantomime avec bataille de fleurs, à laquelle le public est invité.

Clôture irrévocable le 12 mai.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures. Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Nombreuses attractions : Duchâtel, l'artiste amusant et original, qui a pris une excellente place dans la troupe. La divette Jenny Cooke, les Peloux, etc.

SCALA-BOUFFES

M. Fr. Cyclops, le Titan à la poigne d'airain, qui brise des chaînes, des courroies, des fils de fer par le simple gonflement de son cou, de son biceps et de sa poitrine ; il jongle avec des haïères de 125 kilos, concert avec M. Fernandez, M^{me} Vivianne, M. Sylvin, etc., etc. *Une mauvaise nuit*.

ELDORADO

33, cours Gambetta. — La revue *Vlan... la fin du Monde !* fait salle comble tous les soirs, avec plusieurs scènes nouvelles au premier rang desquelles il convient de citer celle du Tzigane, d'une bouffonnerie achevée.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Ouverture des concerts de la saison d'été, le mercredi 26 mai.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 135 (Janvier 1897)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

- I. Entrée des souverains à Lyon, de 1496 à 1896, par E. Pariset (à suivre).
- II. H. Hignard. Lettres de l'Ecole Normale (1838-1841) (à suivre).
- III. Généalogie de Chinard, sculpteur, par S. de la Chapelle (à suivre).
- IV. Un procès de lèse-majesté en Allemagne au XVIII^e siècle, par Charvériat (fin).
- V. Nécrologie : M^r Alexandre de Lagrevol, par A. Vachez.
- VI. A propos d'un livre nouveau, compte rendu par Un Bibliophile.
- VII. Sociétés savantes.
- VIII. Chronique de Mars.

L AMI DU CHANTEUR

Du 30 avril 1897

Rédacteur en chef : Henry Hazart

Le liseur de dessins, complainte lyonnaise par Jules Célès. — *Les Délices de Montmartre*. — *Pierrot sans feu ni lieu*. — *Feu Rodolphe Salis*. — *Société littéraire de Cette*. — *Décorations universitaires* — *Enigme*. — *Complainte de l'apprentisse*, paroles de Jules Célès, musique d'Abel Pagès. — *Mon ami Remi*, chanson, paroles de Marcellac, musique de A. Nonyme. — *Le Rossignol et les Moineaux*, fable par Bressier. — *La Chanson moderne* — *Théâtre de Société* : *Coco Bel-Eil*. — *Histoire de la Chanson moderne* : *Le pilier de café*, par Désaugiers.

Le Numéro : Dix Centimes ; Abonnements : un an : 6 francs ; six mois : 3 fr. 50 H. GEFFROY, éditeur, boulevard Saint-Germain, 222, Paris.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2093 du 8 mai 1897

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre

Véron. — *Musique*, par A. Boissard. — *L'incendie du Bazar de la Charité*, par Noël Nozeroy. — *Ouessant et Molènes*, par Ch. Le Goffic. — *La guerre gréco-turque*, par X. — *Sport*, par Archiduc. Explication des Gravures, Revue Comique, Caricature à l'Etranger, Bibliographie, Echees, Rébus, Récréations, Vélocipédie, etc. Premier supplément. — Salons de 1897. Deuxième supplément. — Paris : L'incendie du bazar de la Charité.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

Egypte : Les Pyramides et le Sphinx.

Bourricos sous les palmiers.

Le Caire : Rue Sayeda-Zenab.

Jérusalem : Voie douloureuse et entrée du Saint-Sépulcre.

Les Aschantis : Défilé.

Danse de femmes.

Danse de jeunes filles.

Exercices d'équilibre par les frères Cianchi.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation s'est faite dans d'excellentes conditions, les reports ont été très modérés.

On considère généralement en bourse que les succès remportés par les Turcs amèneront assez promptement la fin du conflit ce qui permettra aux affaires de reprendre de l'activité.

Le 3 0/0 se traite à 103 ; le 3 1/2 0/0 à 105,95.

Le Crédit Foncier est ferme à 677 ; le Crédit Lyonnais à 757 est en hausse notable ; la Société Générale à 512 et le Comptoir National d'Escompte à 565.

Le Suez vaut 3.254.

Les fonds étrangers sont fermes.

Au comptant les obligations des chemins de fer économiques sont demandées à 467. Les actions Bec Auër sont recherchées à 735 et les obligations 5 0/0 de la Compagnie tionale d'électricité à 175 et 180.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Les rentiers viagers de la Nationale Vie n'ont en aucun cas à craindre le moindre retard pour le paiement de leurs arrérages. Pendant la guerre franco-allemande les arrérages n'ont pas cessé un seul instant d'être régulièrement servis.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
24, Bd des Capucines
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Colbert. — LYON

Typographie et Lithographie J. GALLET rue de la Poulallerie, 2, Lyon